

PASCAL AUBIER

Sophie est partout à la fois...

Sophie est là, Sophie est partout à la fois. Penchée, blondeur ébouriffée, elle dessine, elle peint, là par terre, sur de grands papiers. Ses gestes et les traits au bout de ses gestes sont incroyablement sûrs, directs. Picasso disait : « Le dessin n'est pas une blague. C'est quelque chose de très grave et de très mystérieux qu'un simple trait puisse représenter un être vivant ». Sophie représente des êtres vivants, très vivants ; des êtres aimants aussi. Et avant tout elle peint les femmes. Et les femmes sont nues comme elles doivent l'être. Toutes nues, très nues. Très belles. Entre une espèce de douleur et de plaisir ruisselant.

J'ai vu Sophie peindre ses modèles. Les modèles étaient diversement belles, certaines étaient comme ceci, plutôt brunes, plutôt rousses, d'autres étaient comme cela, enceintes, fruits murs de soleil, ou hautaines, lointaines. Mais ce que Sophie faisait d'elles, ce qu'elle



savait saisir, attraper, les faisait toutes lui ressembler. Parce que Sophie est une femme, une petite femme même, et vive, très vive. Qui sait rire et regarder. Son regard un peu louche, est mordant et malicieux, parfois triste, parfois gai. Son regard transperce, ce qu'elle aime de la vie se répand autour d'elle. Elle est gourmande, amoureuse, féroce, méchante, très méchante, délicieuse. Elle entend tout, se souvient des moindres choses.

Elle s'est mise depuis peu à parcourir le monde avec la même gourmandise. Ses carnets de voyage sont des poèmes colorés, dans tous les sens. Des paysages, des déserts, des mers, des glaciers lointains que l'on retrouve quand elle peint au retour, les femmes et encore les femmes. Comme si ces vallées au bout du monde, ces océans, prenaient leurs plis, dans les courbes, dans les sillons et dans les fentes féminines qu'elle sent si bien. Car on sent l'ivresse proche, car ses nus, mêmes seuls, sont si invitants, si provocants, si tentateurs.

Quand les hommes apparaissent dans ses dessins amoureux, ils entrent dans la danse et l'on ne sait plus bientôt qui est qui, qui fait quoi à qui, qui meurt et qui vit. Qui pleure et qui jouit. La première gravure de Sophie que j'ai ramenée chez moi, représentait deux femmes, lascives, enlacées, et l'une des deux était parfaitement membrée. C'est de cette équivoque qu'elle sait jouer, tant certainement, les jeux de l'amour nous font confondre tout.

Il est intéressant de regarder ce que les hommes font de l'érotisme et ce que les femmes en font elles, si différemment. Et pourtant c'est la même danse. Ce qui est très exaltant, c'est justement



de trouver les différences. Différences de styles, mais aussi d'émotions. Les émotions de Sophie sont si fortes et parfois si violentes que les hommes le plus souvent, y perdent leur grec et leur latin. Sophie Sainrapt est une bien belle personne, une bien belle dame, une bien belle femme qui rend sa beauté à ceux, à celles qu'elle peint. Comme ses maîtres l'ont fait. Comme nos maîtresses nous le font.

